

CYNTHIA FLEURY

LA BÂTISSEUSE D'INTÉGRITÉ

Elle incite à incarner les valeurs morales dans nos combats sociétaux, renouvelle les pouvoirs de l'éthique au quotidien...
Infatigable chercheuse, cette philosophe engagée nous en convainc : l'action peut nous réconcilier avec nous-mêmes.

PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**

Chercheuse en philosophie politique, Cynthia Fleury est une femme aux multiples visages. Enseignante à l'École des mines (Mines-ParisTech) et au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), où elle est titulaire de la chaire « Humanités et santé », elle dirige aussi la chaire de philosophie de l'hôpital Sainte-Anne... Étudier les dysfonctionnements de notre système politique et sociétal lui a donné envie de sonder de manière plus directe la parole de l'individu. Également psychanalyste depuis 2009, elle consulte toutes les fins de journées et les week-ends. Son double regard de philosophe et d'analyste lui offre aujourd'hui une position unique pour décrypter l'articulation entre intime et collectif, analyser des notions essentielles à notre épanouissement comme au bon fonctionnement de la démocratie : le courage, la nécessité de sortir du ressentiment, la dignité... Engagée dans de multiples causes – membre du Comité consultatif national d'éthique ou du think tank de la Fondation Nicolas-Hulot, créatrice du Réseau international des femmes philosophes... –, Cynthia Fleury croit au pouvoir de l'action. C'est en prenant des responsabilités et en trouvant ce que nous pouvons offrir de meilleur à la collectivité que nous pourrons nous réconcilier avec nous-mêmes.

“
La lutte contre le ressentiment enseigne la nécessité d'une tolérance à l'incertitude et à l'injustice. Au bout de cette confrontation, il y a un principe d'augmentation de soi
Cynthia Fleury ”



SES DATES**7 février 1974** : naissance à Paris**2000** : soutenance de sa thèse « La métaphysique de l'imagination » à l'université Paris IV-Sorbonne.**2005** : publie chez Fayard *Les Pathologies de la démocratie* (Le Livre de poche, 2009).**2006-2014** : chercheuse au CNRS, puis au Muséum national d'histoire naturelle.**2013** : entre, à 39 ans, au Comité consultatif national d'éthique (CCNE), dont elle devient la plus jeune membre.**2023** : parution de son quinzième ouvrage, *La Clinique de la dignité* (Seuil).

“

Personne n'est indispensable. Chacun est irremplaçable

Cynthia Fleury ”

LES CINQ CLÉS DE SA PENSÉE

1.

Nos interdépendances sont des forces

Essayons de remplacer la liberté négative (« Je fais ce que je veux tant que cela ne nuit pas à autrui ») par la liberté positive, où chacun essaie d'avoir un comportement en accord avec le bien commun. Culture d'empathie, sens de la responsabilité collective, importance de la coopération davantage que de la performance... Cynthia Fleury milite pour une société du « prendre soin » (le fameux *care*), où l'on comprend que nos interdépendances sont des forces, qui peuvent nous permettre de transformer le monde de la façon la plus créative et la plus solidaire possible. Il faut revaloriser les métiers liés à la santé et à la proximité.

2.

Accompagner la vulnérabilité

En inaugurant, en 2016, à l'Hôtel-Dieu, la première chaire de philosophie au monde créée par l'hôpital, Cynthia Fleury veut réinventer la relation au soin, refonder la notion d'hospitalité, rappeler que, même lorsque la médecine devient toujours plus technologique, elle ne soigne pas des maladies, mais des sujets malades... C'est à l'hôpital que nous réalisons le plus fortement ce que tous les êtres humains ont en partage : la vulnérabilité. « Certes, elle fragilise le sujet, mais chacun doit se rappeler qu'elle peut être aussi l'occasion d'une sublimation possible, qu'elle l'est d'ailleurs souvent, tant l'individu reconquiert son individuation à l'aune des épreuves existentielles qu'il traverse », explique-t-elle dans *Le soin est un humanisme*.

3.

Réapprendre le courage

« L'appétit de vivre n'est pas spontané : il se nourrit des postures morales que nous tenons face au monde. Si, chaque jour, nous renonçons à certains de nos désirs, si nous démissionnons par rapport au sujet que nous sommes, si nous faisons le pari de la lâcheté plutôt que celui du courage, nous alimentons un déplaisir absolu de la vie », explique la philosophe (*Psychologies*, n° 298, juillet-août 2010). On peut être seul lorsqu'on fait un acte courageux, mais ce geste préserve toujours une qualité de lien avec la communauté, qu'il s'agisse par exemple des lanceurs d'alerte, de certains leaders politiques ou encore de ceux qui ont dénoncé la souffrance au travail. Les individus ont un rôle de régulateurs à jouer vis-à-vis de la société : ils peuvent s'organiser collectivement pour lutter contre les dysfonctionnements plutôt que de se persuader que le « système » ne changera jamais.

4. Guérir du ressentiment

Forme d'auto-empoisonnement, de rumination négative douloureuse, le ressentiment est un enlèvement, un défaut de discernement qui induit souvent un délire victimaire et une impuissance à l'action. Rester en boucle sur soi, s'enfermer dans la détestation de l'autre est un risque pour sa santé psychique mais aussi pour la démocratie, une porte ouverte aux extrémismes et au complotisme. « Il faut sublimer ses pulsions négatives, destructrices, en les transformant en œuvres esthétiques intellectuelles, en actions sociales, politiques, humaines, suggère la philosophe. Tout le monde possède une puissance d'œuvre au sens large du terme : planter un jardin, être un artisan, faire de la méditation, aimer et procréer, s'engager politiquement, les chemins sont multiples » (*Elle*, 6 novembre 2020).

5. Agir pour se sentir irremplaçable

Nous nous retenons souvent d'agir par résignation ou par peur de nous créer des ennuis supplémentaires. C'est pourtant dans l'action et dans les prises de responsabilité que nous pouvons nous sentir « irremplaçables », pleinement responsables et non plus réduits à de simples outils de production interchangeables. « Dans telle situation, devant tel problème, si je pouvais agir, idéalement, qu'aimerais-je faire ? Par quoi pourrais-je commencer ? La voie de l'action mène à une réconciliation avec soi-même. C'est dans la prise en main du monde que nous prenons conscience de notre valeur », indique-t-elle (*Psychologies*, n° 363, mai 2016). Il faut distinguer l'individualisme – qui conduit à une inflation de l'ego, à l'atomisation du corps social – de l'individuation, qui nécessite au contraire de se décentrer pour aller au-devant du monde et faire l'expérience de ce que nous avons à offrir aux autres. La construction de soi passe par l'engagement dans la cité. ●

(EXTRAIT)

REPRENDRE COURAGE

« Chaque époque historique affronte, à un moment ou un autre, son seuil mélancolique. De même, chaque individu connaît cette phase d'épuisement et d'érosion de soi. Cette épreuve est celle de la fin du courage. C'est une épreuve qui ne scelle pas le déclin d'une époque ou d'un être mais, plus fondamentalement, une forme de passage initiatique, un face-à-face avec l'authenticité. [...] Pour reprendre courage, il faut accepter de prendre son temps. D'être patient avec soi-même. Il faut guérir le corps alors qu'il paraît sain. Comprendre qu'il y a une santé plus profonde. Celle du temps qui joue pour soi. Celle des cycles. Non plus penser, de façon infantile, que la vie est linéaire, mais se rappeler qu'elle est cyclique. Qu'il y a de bonnes et de mauvaises saisons, et que ces dernières n'entament en rien la personnalité. En somme, qu'il n'y a pas d'échec véritable. »

Texte extrait de *La Fin du courage* de Cynthia Fleury © Librairie Arthème, Fayard, 2010.

À LIRE

De Cynthia Fleury

● **Les Irremplaçables**

Une invitation à construire notre « individuation » pour devenir un être qui se choisit et qui ose inventer (Gallimard, "Folio", 2018).

● **Le soin est un humanisme**

Une réflexion sur les pratiques du monde soignant et la manière dont le soin constitue notre humanité (Gallimard, 2019).

● **La Clinique de la dignité**

Il est urgent de reconquérir notre dignité, une promesse que la modernité annonçait mais qu'elle a trahie de manière répétée (Seuil, 2023).